



Perspectives chinoises

2009/2 | 2009

1989, une rupture dans l'histoire chinoise ?

Susan Greenhalgh, Just One Child: Science and Policy in Deng's China

Berkeley, University of California Press, 2008, 404 p.

Ellen R. Judd



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5235>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 135-136

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Ellen R. Judd, « Susan Greenhalgh, Just One Child: Science and Policy in Deng's China », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/2 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5235>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Susan Greenhalgh, Just One Child: Science and Policy in Deng's China

Berkeley, University of California Press, 2008, 404 p.

Ellen R. Judd

- 1 Les lecteurs intéressés par la Chine se tourneront avidement vers le dernier ouvrage de Susan Greenhalgh pour son traitement détaillé de l'élaboration de la politique de l'enfant unique en Chine, mais ils y trouveront bien davantage. Cet ouvrage est l'une des meilleures études en anthropologie sur la Chine aujourd'hui : il permet de relier la recherche ethnographique en Chine au coeur des principaux débats de l'anthropologie contemporaine. Greenhalgh expose dans cet ouvrage deux grandes idées novatrices, issues de différentes techniques ethnographiques. Elle explique tout d'abord, avec une grande précision ethnographique et analytique, le processus spécifique de prise de décision politique qui a permis à la Chine d'arriver à la formule d'un enfant par couple durant les mois critiques de 1979- 1980. Il s'agit d'un complément substantiel à l'ouvrage qu'elle avait écrit avec Edwin Winckler, *Governing China's Population : From Leninist to Neoliberal Biopolitics* (Berkeley, University of California Press, 2005). Dans le présent ouvrage, elle examine les positions de trois groupes scientifiques concurrents, ainsi que les arguments politiques et scientifiques déployés au cours des débats. Ces trois groupes étaient constitués de l'équipe d'études sur la population de l'Université du Peuple, conduite entre autres par Liu Zheng ; des scientifiques du programme de contrôle des missiles cybernétiques, menés par Song Jian ; et de la voix critique de Liang Zhongtang, de l'École du Parti du Shanxi. Le groupe d'études sur la population a été handicapé par le manque de moyens informatiques et de statistiques disponibles sur la population, et par la dépréciation et le démantèlement des sciences sociales dans les décennies précédentes. Liang Zhongtang a souffert de désavantages comparables, que même sa forte légitimité politique et son ancrage dans la société et la culture populaires n'ont pas réussi à compenser. La décision ultime a favorisé les spécialistes des missiles, qui soutenaient que la question de la population était de nature biologique plus que sociale. Pour eux, ce problème était réellement urgent mais pouvait être contrôlé avec efficacité grâce à des moyens similaires à ceux mobilisés par la Chine pour acquérir ses compétences en

matière de missiles. Ils disposaient d'un accès privilégié aux statistiques, aux ordinateurs, aux conférences internationales et aux oreilles de la plus haute direction du pays. L'ouvrage décrit ces liens, ainsi que les stratégies politiques et discursives déployées par les scientifiques.

- 2 Greenhalgh défend ensuite ce qu'elle décrit comme une approche épistémique ou fondée sur la connaissance, d'une anthropologie des politiques. Elle se démarque de l'appel de Laura Nader à « étudier vers le haut », et analyse la politique de population en Chine en s'inspirant du modèle de la problématisation de ce qui peut être pensé. Elle est ici fortement influencée par les études des sciences et technologies, et utilise sa perspective largement inspirée des travaux des sciences de laboratoire pour éclairer la science de la « population » et la relation entre sciences et politiques.
- 3 Greenhalgh a bénéficié de données ethnographiques et d'entretiens extraordinaires, grâce à ses dix années passées auprès du Conseil pour la Population. Ses relations personnelles de longue date avec bon nombre des principaux protagonistes, et l'accès dont elle a bénéficié pour ses entretiens sont essentiels : ils lui permettent de mener une analyse exceptionnelle des processus de décision des élites, qui ont abouti à la politique de l'enfant unique en 1980. Son principal argument est peut-être que les contentieux scientifiques et l'interface entre la science et la politique ont été décisifs dans la conception de cette politique. Cette idée sous-tend toute l'argumentation complexe sur la manière dont la politique a été élaborée. Greenhalgh la présente avec des preuves soigneusement choisies et citées (tout en protégeant la confidentialité, si nécessaire), et un langage judicieux. Il s'agit probablement là de l'élément du livre le plus sujet à débats : selon la version officielle, la décision a été politique, prise par les plus hauts dirigeants politiques, et la science n'était qu'un élément secondaire. Le processus exact de prise de décision par une poignée de hauts dirigeants (Chen Yun, Li Xiannian, Deng Xiaoping, Chen Muhua et quelques autres) peut être contingent et ne pas être finalement connu avec certitude, mais les lecteurs feront bien de suivre Greenhalgh à travers ces eaux périlleuses. Le voyage aborde les thèmes de la problématisation des sciences, du pouvoir de la visualisation des diagrammes et tableaux, de la magie des nombres (même lorsqu'ils proviennent de sources douteuses), du rôle de la simplification (de processus complexes) et de la présentation des faits, et de l'importance des cadres linguistiques. Elle nous guide également à travers les mécanismes d'élaboration d'une politique des sciences élitistes – les frontières de son travail (et les violations de ces frontières), ses stratégies de publications, sa rhétorique et sa gestion des ressources et des connections.
- 4 Un argument récurrent et décisif est celui de la dégradation de la science en scientisme, et des périls que cela représente dans un monde dépourvu d'esprit critique et entiché des apparences et de la légitimité douteuse des explications et des solutions scientifiques (scientistes) toutes prêtes. De peur que l'on puisse imaginer que ce phénomène est unique ou spécifique à la Chine, Greenhalgh montre que la politique de l'enfant unique – souvent seulement attribuée à la Chine – prend son origine dans la découverte par les scientifiques spécialistes des missiles des concepts sur les populations du Club de Rome. Les scientifiques ont importé ces idées après les avoir découvertes lors de conférences internationales dans les années 1970. Les dirigeants chinois de l'époque avaient une foi exceptionnelle dans la science occidentale : ce contexte particulier a contribué au scientisme qui a légitimé la politique de l'enfant unique.
- 5 De même, les lignes politiques sont présentées de façon à les démarquer des interprétations stéréotypées de la politique chinoise. Les partisans décisifs du traitement

de la population comme une question biologique et de son contrôle quantitatif faisaient partie de la nouvelle élite de la Chine. Ils avaient des relations politiques, mais étaient en quelque sorte éloignés et protégés des luttes politiques ordinaires, notamment de l'envoi à la campagne, du fait de leur contribution à la technologie de guidage des missiles en Chine. Les spécialistes de l'Université du Peuple étaient politiquement vulnérables : des campagnes politiques antérieures et leur statut social moins élevé, en tant que spécialistes des sciences sociales, les empêchaient de parler sans détour. L'intervenant le plus proche de la culture politique révolutionnaire, Liang Zhongtang, décrit par Greenhalgh comme un humaniste marxiste, est celui qui s'est le plus préoccupé de l'impact social de la politique de l'enfant unique, en particulier pour les personnes âgées (mais moins pour les femmes). Il s'est fermement prononcé en faveur d'une approche plus sociale et plus progressive.

- 6 L'étude de Greenhalgh est fondée sur une analyse détaillée du point de bascule de l'une des plus importantes politiques chinoises de la fin du XXe siècle, mais c'est également un travail d'ethnologie aux applications plus larges. Elle démontre que l'autorité scientifique peut être fragile et contingente, qu'elle a besoin de pratiques identifiables pour être puissante, et qu'elle se trouve au cœur des débats quotidiens de la science et de la politique. Les politiques des sciences élitistes ne sont pas le thème de prédilection habituel des anthropologues, mais Greenhalgh fait avec pertinence de ce sujet un exemple de « l'ethnographie dans des lieux étranges » (p. 312), qui est le travail même des anthropologues. Nous pouvons lui être reconnaissants d'avoir repoussé ces frontières et de l'avoir fait avec autant de rigueur et de perspicacité.
- 7 Traduit par Séverine Bardon

AUTEUR

ELLEN R. JUDD

Professeur dans le département d'anthropologie de l'Université de Manitoba, Canada.